

Rapport de l'évaluation pilote



Programme Lanterne|Awacic : Faire la lumière sur l'éducation à la sexualité saine et les relations respectueuses chez les tout-petits

La réalisation de cette évaluation a été rendue possible grâce au financement d'Avenir d'enfants. L'équipe souhaite remercier les personnes qui ont accepté de participer à l'évaluation, tant dans ses volets quantitatifs que qualitatifs. La contribution de chacun·e a permis de faire état du Programme Lanterne|Awacic dans les communautés autochtones atikamekw, en plus de mettre en lumière ses retombées. Cette évaluation a également permis de mettre à l'avant-scène un programme qui vise à prévenir la violence sexuelle chez les tout-petits et à promouvoir les relations respectueuses.

Nous tenons à remercier chaleureusement Angélique Dubé d'avoir été présente à chacune des étapes de ce projet. Son accueil, son professionnalisme, son écoute et sa créativité ont permis à ce projet d'aller encore plus loin. Son apport fut inestimable ! Nous souhaitons également remercier l'équipe du CNA et de la Fondation Marie-Vincent pour leurs judicieux conseils, commentaires et soutiens tout au long du projet.



Référence suggérée : Dion, J., Attard, V., Maltais, A., Tremblay, V., Julien, M., Bergeron-Leclerc, C., et Hébert, M. (2020). Rapport de l'évaluation pilote du Programme Lanterne|Awacic : Faire la lumière sur l'éducation à la sexualité saine et les relations respectueuses chez les tout-petits. Saguenay : Université du Québec à Chicoutimi.

Jacinthe Dion, Ph. D., psychologue

Professeure titulaire et cotitulaire de la
Chaire de recherche VISA

Département des sciences de la santé -
Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université, Chicoutimi (Qué-
bec) G7H 2B1

Tél. : 1 800 463-9880 poste 5663

Courriel : jacinthe_dion@uqac.ca

www.visaj.ca/

www.uqac.ca/portfolio/jacinthedion/



Tables des matières

Introduction	9
Contexte historique et iniquités de santé	11
Le programme Lanterne Awacic	15
Considérations entourant l'évaluation	21
Évaluation du programme	25
1. Le volet quantitatif : les questionnaires	25
2. Le volet qualitatif	37
Conclusion	47
Références	49

Sommaire

Le Programme Lanterne|Awacic est un programme de prévention de la violence sexuelle qui s'adresse aux enfants d'âge préscolaire et aux adultes qui gravitent autour d'eux. Le programme propose une formation aux intervenant·e·s et des outils éducatifs qui misent sur l'éducation à la sexualité et la promotion des relations respectueuses¹. Celui-ci a été créé en partenariat avec les milieux autochtones atikamekw en tenant compte des besoins des parents, des éducatrices, des éducateurs et des intervenant·e·s autochtones des différents milieux de la petite enfance de Manawan et Wemotaci. Le programme est adapté au niveau de développement des tout-petits. Bien qu'il s'inspire du programme Lanterne qui a été conçu pour les enfants allochtones, il y a aussi des différences majeures entre les deux programmes ainsi que dans l'évaluation réalisée, étant donné le contexte culturel, historique et sociétal propre aux communautés autochtones.

Le programme a été implanté dans deux communautés atikamekw pour sa phase pilote en septembre 2019. Au cours de cette mise en œuvre, une évaluation pilote de la formation et des outils du Programme Lanterne|Awacic a été réalisée. En somme, l'évaluation a permis de mettre en lumière plusieurs constats démontrant les effets positifs du programme et sa forte appréciation, dont les suivants :

- La formation Programme Lanterne|Awacic permet aux participant·e·s **d'acquérir de nouvelles connaissances** comme la définition de la violence sexuelle, la vulnérabilité des tout-petits au regard de cette forme de violence, l'existence de stéréotypes sexuels genrés et l'importance de la promotion des relations respectueuses ;
- Des effets notables sont observés concernant les **croyances exemptes de préjugés** dans la prévention de la violence sexuelle et la promotion de relations respectueuses. Par exemple, les professionnel·le·s retiennent l'importance de ne pas biaiser le témoignage d'un enfant en cas de dévoilement et de la nécessité d'enseigner aux tout-petits les vrais termes liés aux parties intimes ;
- Le sentiment d'autoefficacité des participant·e·s a augmenté après la formation. Ainsi, les professionnel·le·s se sentent désormais **plus aptes à réaliser certaines activités**, comme enseigner les habiletés de protection contre la violence sexuelle, répondre aux questions des enfants en matière de sexualité et intervenir lors d'un dévoilement ;

1 Pour obtenir la description des formations et des outils du programme, consulter la page 18.

- La formation Programme Lanterne|Awacic a été **très appréciée** par les participant·e·s qui la considèrent comme simple et facile à suivre ;
- La **présence d'une formatrice autochtone** a également été appréciée par les participant·e·s. Elle a notamment permis de créer des moments d'échanges en atikamekw ;
- D'après les participant·e·s, **la culture autochtone est bien représentée dans le contenu de la formation**, que ce soit par les exemples choisis ou l'utilisation et le processus de création lié aux outils (réalisation par et pour des Autochtones, traduction en atikamekw) ;
- Bien que le **jeu Masko soit l'outil préféré** des intervenant·e·s, l'emploi des outils n'a pas pu être évalué dans le cadre du présent projet. En effet, les participant·e·s contactés n'avaient pas eu le temps de les utiliser au moment de l'entrevue téléphonique (qui ont eu lieu deux mois après la formation) ;
- En ce qui a trait aux **recommandations**, les participant·e·s souhaitent que les **parents des communautés et leur direction soient formés**. Bien que la formation soit apparue pertinente et intéressante, elle ne semble pas avoir répondu à tous les besoins des participant·e·s. C'est pourquoi ils·elles aimeraient participer à des **formations supplémentaires** afin d'approfondir leurs connaissances et compétences. Les participant·e·s suggèrent également que **davantage de mises en situation** soient intégrées dans le cadre de la formation afin de la rendre moins théorique.

Au Québec,
22 % des femmes

10 % des hommes
rapportent avoir subi une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans

Introduction

Ce rapport s'inscrit dans le cadre de l'évaluation¹ du Programme Lanterne dont l'objectif est de prévenir la violence sexuelle chez les tout-petits et de faire la promotion des relations égalitaires (respectueuses²). Il porte plus particulièrement sur la version atikamekw de ce programme qui porte le nom de Programme Lanterne|Awacic. Il a été conçu par et pour les communautés autochtones atikamekw à la suite d'une analyse des besoins en matière de prévention de la violence sexuelle (Fondation Marie-Vincent, 2017). Le terme Awacic signifie « petit être de lumière » en atikamekw, un mot couramment employé pour désigner un enfant. Le programme a pour objectif de diminuer l'exposition des enfants aux situations à risque par l'éducation à la sexualité et aux relations respectueuses dès le plus jeune âge, tout en sensibilisant les adultes évoluant autour d'eux. Pour atteindre cet objectif,

le Programme Lanterne|Awacic mise sur un discours et un visuel adaptés aux stades de développement des enfants de 0 à 5 ans et la culture atikamekw y est représentée.

Les tout-petits sont particulièrement vulnérables aux violences sexuelles³. Cependant, très peu d'interventions ciblant cette problématique ont été conçues pour cette population (Fondation Marie-Vincent, 2017). Le Programme Lanterne|Awacic semble être le premier à juxtaposer l'éducation à la sexualité à une sensibilisation aux relations respectueuses en milieu autochtone. Si la mise en œuvre d'une intervention pour prévenir les violences sexuelles chez les 0-5 ans nécessite déjà une réflexion approfondie, les défis associés au déploiement d'une telle intervention dans les communautés autochtones sont encore plus nombreux.

-
- 1 [Cliquez ici pour avoir accès au rapport de l'évaluation du Programme Lanterne.](#)
 - 2 Alors que le Programme Lanterne utilise «relations égalitaires», il est apparu plus pertinent par les personnes autochtones participant à la conception du Programme Lanterne|Awacic d'utiliser le terme « relations respectueuses ». En effet, comme mentionné dans le rapport de la Fondation Marie-Vincent (2017), les Autochtones préfèrent le terme de relations respectueuses au terme de relations égalitaires puisque cela rend compte, pour eux, des rôles traditionnels qui sont perçus comme différents et complémentaires entre les hommes et les femmes.
 - 3 Pour plus d'informations sur les violences sexuelles, la vulnérabilité des jeunes enfants et les programmes de prévention leur étant destinés, nous vous invitons à lire le rapport d'évaluation pilote du programme Lanterne. [Ajouter lien](#)

Le contexte propre aux communautés autochtones se caractérise par l'éloignement des grands centres urbains, le manque de services de proximité ou encore la proximité géographique avec les agresseurs. Lorsqu'une personne est victime de violence sexuelle dans une communauté, le risque de recroiser son agresseur dans le quotidien est beaucoup plus important qu'une personne résidant dans une agglomération. Lorsqu'une situation de violence sexuelle survient dans une communauté, tous les membres sont directement concernés. La violence sexuelle est une problématique d'envergure sociale, mais le contexte particulier aux communautés autochtones renforce davantage l'idée d'une responsabilité collective. En ce sens, l'évaluation d'un programme

d'intervention dans les communautés autochtones ne peut, au regard de leur contexte historique et culturel unique, être amalgamée aux résultats observés dans la population allochtone en une seule et même analyse. En effet, de nombreuses spécificités propres à ces communautés sont susceptibles d'engendrer des différences autant dans la création et la mise en application des outils par les intervenant·e·s que dans les résultats observés chez les tout-petits et leur famille. De plus, la création de nouveaux outils pour répondre au besoin de sécurisation culturelle des communautés autochtones appelle également à une évaluation distincte.

« Il est primordial d'éduquer et de sensibiliser tous les adultes œuvrant auprès des tout-petits à la problématique de la violence sexuelle. »

Contexte historique et iniquités de santé

Contexte historique

L'histoire des peuples autochtones du Canada est empreinte de déracinement, de violence et de dévalorisation. Aujourd'hui encore, ce passé laisse des traces perceptibles sur la santé des peuples autochtones, mais également sur la qualité des liens les unissant au Canada. Dans le cadre d'interventions ciblant les milieux autochtones, il est primordial⁴ de comprendre les difficultés vécues par nombre de ces communautés et leurs racines.

Les pensionnats autochtones sont l'exemple le plus flagrant des crimes commis envers ces communautés au Canada (Ross et coll., 2016). Plus de 150 000 enfants les ont fréquentés, de leur fondation dans les années 1880 à la fermeture du dernier établissement dans les années 1990 (Barkan, 2003). Fondés sur la prémisse que la culture autochtone était inférieure à celle des colonisateurs, et avec l'intention claire d'assimiler les Autochtones dans la culture canadienne, ces écoles avaient comme mission de « tuer l'enfant dans l'indien » (Commission royale sur les peuples autochtones, 1996).

Les conditions étaient difficiles pour les enfants qui fréquentaient ces établissements. Ils étaient arrachés de force à leur famille et se retrouvaient souvent très éloignés de leur communauté d'origine. Une fois sur place, leur langue y était interdite, de même que leurs vêtements ancestraux. On leur apprenait à avoir honte de leur culture, de leurs croyances et de leur spiritualité (Commission de vérité et réconciliation du Canada et coll., 2015 ; Ross et coll., 2016). Les écoles étant sous-financées, les jeunes autochtones devaient de surcroît composer avec des conditions de vie difficiles qui ont causé de

⁴ Le terme Autochtone désigne les premiers peuples d'Amérique du Nord et leurs descendants. Il inclut les personnes des Premières Nations (en remplacement des termes Indiens et Amérindiens), les Inuits et les Métis. Au Québec, on dénombre une nation Inuite répartie dans 14 villages nordiques et 10 nations des Premières Nations (p. ex., Atikamekw, Algonquin, Cri, Innu, Mohawk) réparties dans 55 communautés (Secrétariat aux affaires autochtones, 2014). La richesse des peuples autochtones s'exprime ainsi par la diversité de ces communautés, nations, langues, cultures et territoires. Selon les données du dernier recensement, les Autochtones constituaient 1,2 % de la population québécoise en 2016 (Statistique Canada, 2017).

nombreux problèmes de santé, incluant la malnutrition (Corrado et Cohen, 2003). Au regard de ces conditions, les jeunes autochtones décédaient rapidement et nombre d'entre eux furent enterrés dans des tombes anonymes et, dans certains cas, les parents ne furent même jamais avisés du sort de leur enfant (Commission de vérité et réconciliation du Canada et coll., 2015).

En plus de toutes ces épreuves, les agressions physiques et sexuelles y étaient fréquentes (Commission de vérité et réconciliation du Canada et coll., 2015 ; Ross et coll., 2016). À cet effet, le processus d'évaluation indépendant instauré sous la convention de règlement relative aux pensionnats indiens a reçu 38 257 réclamations pour blessures résultant d'agressions dans les pensionnats. Le nombre de plaintes représente près de la moitié des personnes admissibles, dressant par le fait même un portrait accablant de la situation (Relation Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, 2019). Ces établissements ont récemment été reconnus comme une tentative de génocide culturel (Commission de vérité et réconciliation du Canada et coll., 2015).

Bien qu'elle en soit l'exemple le plus révélateur, l'instauration des pensionnats n'est pas le seul traumatisme vécu par les communautés autochtones. Au fil des générations, les Autochtones du Canada ont eu à composer avec nombre d'autres événements traumatiques : la colonisation, la guerre, les famines, le confinement dans des réserves, la rafle des années 60, la perte de pouvoir et parfois même des relocalisations forcées vers des terres moins riches et moins fertiles (Commission de vérité et réconciliation du Canada et coll., 2015 ; Wesley-Esquimaux et Smolewski, 2004). Tous ces éléments sont actifs dans la rupture existante entre les Allochtones et les communautés autochtones, une scission au-delà de laquelle il est encore difficile aujourd'hui de construire des liens. Cette rupture a de multiples impacts. Elle crée notamment de nombreuses iniquités socioculturelles toujours d'actualité.

Trauma historique et iniquités de santé

S'il est évident que les pensionnats et autres traumas ont eu des répercussions sur la santé physique et mentale des personnes les ayant fréquentés, il apparaît également que les conséquences se répercutent sur leur descendance. Par exemple, les personnes dont au moins un des parents a fréquenté ces écoles rapportent davantage de symptômes dépressifs, de détresse psychologique, de dépendances, d'idéation et de tentatives de suicide et davantage de difficultés au plan scolaire (Bombay et coll., 2014 ; Dion et coll., 2016).

À la fois pour décrire et expliquer ces observations, nombre d'auteurs parlent maintenant de traumatisme historique pour désigner la réalité des Autochtones du Canada. D'abord utilisée pour décrire les conséquences observées chez les descendants de survivant·e·s de l'holocauste (Kellerman, 2001), la théorie du trauma historique propose que les événements traumatiques subis par une communauté, parfois sur plusieurs générations, engendrent des problèmes futurs pour les générations suivantes par le biais de différents mécanismes (Kirmayer et coll., 2014 ; Mohatt et coll., 2014). Selon cette théorie, les attaques répétées contre un groupe s'accumulent et finissent par être perçues comme faisant partie d'une trajectoire traumatique unique. Au Canada, ce phénomène pourrait expliquer en partie les nombreuses problématiques dans le domaine de la santé vécues par les communautés autochtones.

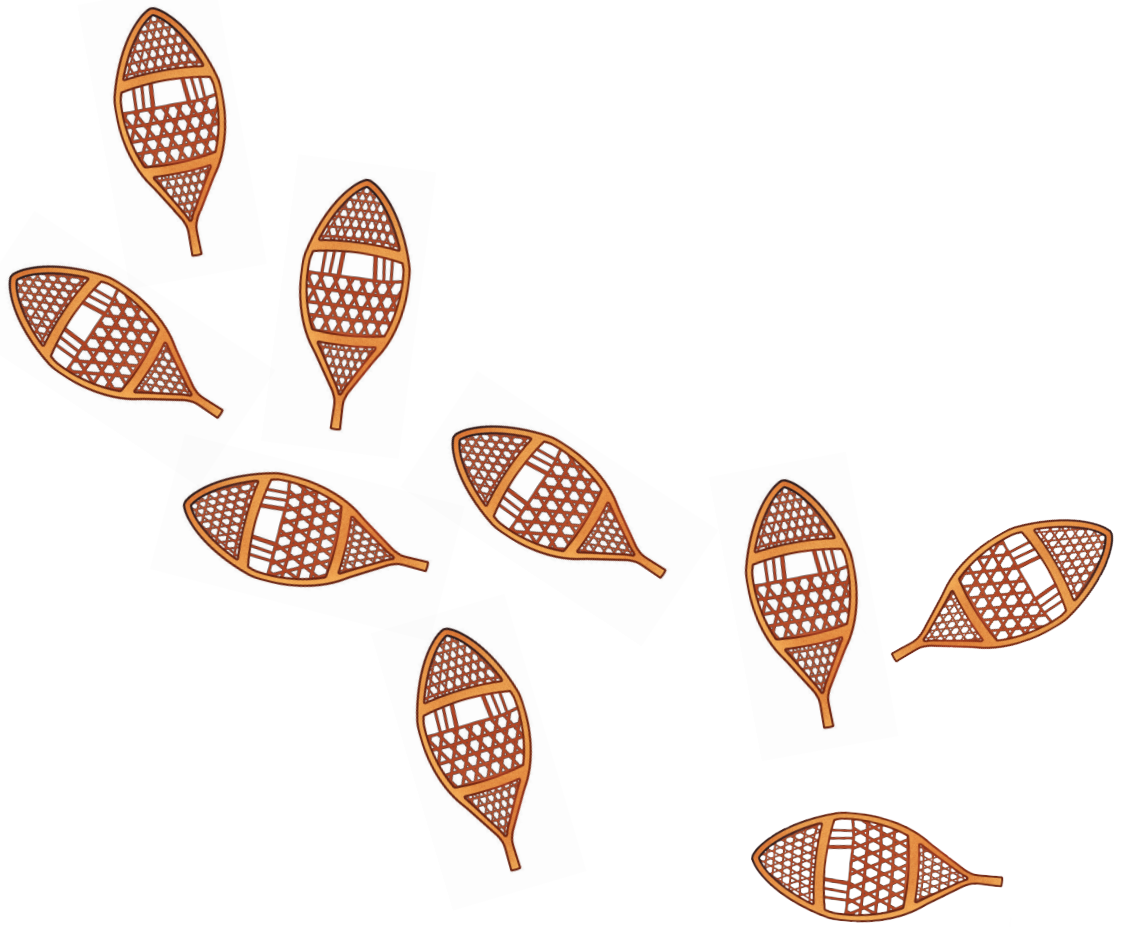
Ainsi, même si certaines communautés réussissent progressivement à se reconstruire, ces problématiques persistent encore aujourd'hui, dont la détresse, le suicide, la criminalité, la pauvreté, la mortalité infantile, les discriminations, les problèmes de dépendances, etc. (Ross et coll., 2016). Par exemple, le taux de suicide est trois fois plus élevé chez les Premières Nations au Canada que chez les non- Autochtones (Kumar et Tjepkema, 2019). Au Québec, selon les estimations les plus récentes de l'INSPQ, le taux de suicide pour la seule région du Nunavik serait 10 fois plus élevé chez les hommes et 6 fois plus élevé chez les femmes comparativement à la population générale (Levesque et coll., 2020). Les Autochtones portent aujourd'hui un lourd fardeau de souffrances qui se répercutent et se transmettent notamment à travers des violences psychologiques, physiques et sexuelles (Dion et coll., 2016 ; Ross et coll., 2016).

Violences sexuelles chez les Autochtones

Il y a un manque probant de données concernant la victimisation des jeunes autochtones au Canada (Dion et coll., 2018). Cependant, les données disponibles concernant les violences sexuelles dressent un portrait alarmant. Les Autochtones seraient presque trois fois plus à risque de subir une agression sexuelle que les Allochtones (Boyce, 2016). En plus d'être plus nombreuses, les agressions sexuelles tendent à être plus graves parmi les communautés autochtones, impliquant plus fréquemment des assaillants armés, des coups et des blessures et nécessitant plus souvent des soins médicaux (Bachman et coll., 2010). Les résultats d'une recension systématique des écrits démontrent que de 25 % à 50 % des personnes autochtones auraient été victimes d'agressions sexuelles durant leur enfance (Collin-Vézina et coll., 2009), ce qui représente un taux beaucoup plus élevé que chez les non-Autochtones.

Par ailleurs, au sein de la société, il semblerait que les statistiques sous-estiment la réalité puisque de nombreux cas d'agressions sexuelles ne sont jamais rapportés. Cette réalité est probablement encore plus prononcée chez les Autochtones compte tenu de l'isolement géographique de nombreuses communautés et d'une méfiance envers les institutions gouvernementales (Muckle et Dion, 2008).

Ces données mettent également en lumière que, si la prévention de la violence sexuelle est primordiale dans la société en général, les besoins sont encore plus importants au sein des communautés autochtones.



Le programme Lanterne|Awacic

Construire des pratiques sécurisantes culturellement

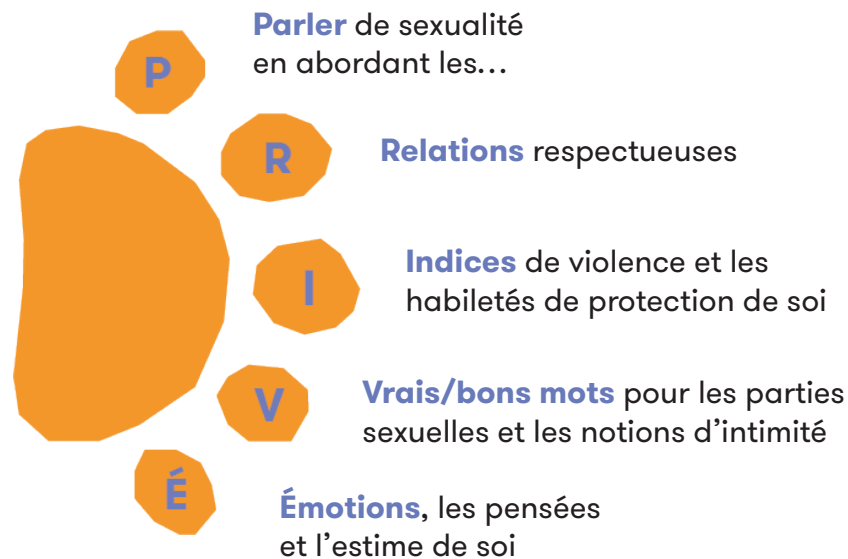
Les rapports entre les Autochtones et les Allochtones sont encore aujourd'hui teintés par le contexte de colonisation. Pour mieux intervenir, il importe donc d'utiliser une approche de sécurisation culturelle. Cette approche vise à amener les différents acteurs œuvrant avec les peuples autochtones à réfléchir sur leurs pratiques et à estimer si ces dernières sont culturellement sécurisantes. Pour se faire, plusieurs conditions doivent être comme le fait de prendre conscience et de nommer les barrières existantes entre les Allochtones et les Autochtones (p. ex, le racisme, les préjugés). Anticiper les barrières permet également d'acquérir une ouverture d'esprit sur la culture de l'autre et de développer des connaissances spécifiques aux réalités autochtones (Lindsey et Lindsey, 2016).

Dans l'objectif de sécuriser culturellement le programme pour les Autochtones et d'assurer une appropriation optimale du programme dans leurs milieux, le programme Lanterne|Awacic a été conçu par une chargée de projet atikamekw (en collaboration avec l'équipe de la Fondation Marie-Vincent) et grâce à la participation de plusieurs membres des communautés atikamekw. Il a aussi bénéficié de la collaboration du Conseil de la Nation Atikamekw tout au long du processus de conception et d'implantation du projet. La formation Lanterne|Awacic et tous les outils du programme ont été conçus sur mesure en fonction des résultats présentés dans le rapport d'analyse des besoins par les 16 parents et 27 intervenant·e·s autochtones qui gravitent autour des tout-petits (Fondation Marie-Vincent, 2017). Une équipe de professionnel·le·s chevronné·e·s en matière de violence sexuelle chez les enfants de la Fondation Marie-Vincent et de la Chaire de recherche interuniversitaire Marie-Vincent sur les agressions sexuelles envers les enfants a également participé directement dans la coconception du programme Lanterne|Awacic. Le programme a bénéficié du financement d'Avenir d'enfants⁵.

5 Pour avoir plus de détails concernant les étapes ayant mené au Programme Lanterne et au Programme Lanterne|Awacic, [consulter le rapport Lanterne](#).

Lanterne|Awacic est un programme d'envergure qui se veut novateur dans sa mise en forme et son application sur le terrain ayant comme objectif de prévenir la violence sexuelle chez les jeunes enfants. Il comprend une formation destinée aux professionnel·le·s ainsi que des outils de prévention destinés tant aux enfants qu'aux adultes gravitant autour d'eux. À notre connaissance, c'est la première fois qu'un programme de prévention de la violence sexuelle propose des outils en abordant à la fois l'éducation à la sexualité et les relations respectueuses, et ce, pour les enfants atikamekw âgés de 0 à 5 ans.

De plus, la formation et chacun des outils Lanterne|Awacic sont basés sur l'acronyme PRIVÉ qui représente les cinq incontournables à la prévention de la violence sexuelle :



La formation à l'utilisation du programme Lanterne|Awacic permet aux divers·es professionnel·le·s qui la suivent de se familiariser avec le programme. Cette formation comprend plusieurs objectifs précis (voir **tableau 1**) et vise à rejoindre toutes personnes intervenantes et éducatrices provenant de milieux atikamekw travaillant auprès des tout-petits. Deux formats de la formation sont offerts pour accommoder les participant·e·s, soit une journée de formation de 6 h ou deux demi-journées de formation de 3 h. Une journée de formation supplémentaire de 6 h s'ajoute à cette formation initiale afin d'approfondir la matière. Cette deuxième journée ne fait pas l'objet de l'évaluation.

TABLEAU 1: Formation offerte dans le cadre du programme Lanterne|Awacic

Outils	Public cible	Durée
Programme Lanterne Awacic	Toutes personnes intervenantes et éducatrices provenant de milieux atikamekw qui travaillent auprès des tout-petits	6 h ou 2 x 3 h

Objectifs précis

- Accroître leurs connaissances en matière de violence sexuelle, d'éducation à la sexualité et de promotion des relations respectueuses chez les tout-petits ;
- Amorcer une réflexion sur les pratiques en matière d'éducation à la sexualité et de promotion des relations respectueuses auprès des jeunes enfants ;
- S'approprier les outils du programme Lanterne|Awacic pour faire davantage de prévention de la violence sexuelle au quotidien.

* Une formation supplémentaire de 6 heures est offerte pour approfondir ce qui a été vu lors de la première journée de formation.

En plus de la formation, le programme comprend un **ensemble d'outils** à utiliser auprès des jeunes enfants et des adultes. Le **tableau 2** propose ci-dessous une arborescence des outils présentés lors de la formation programme Lanterne|Awacic. Ceux-ci ont été réalisés en collaboration avec des artistes atikamekw. Il est à noter que les capsules vidéo ont été produites par et pour les Atikamekw et elles mettent en vedette des parents et aîné·e·s autochtones. Celles-ci abordent l'éducation à la sexualité des tout-petits et sont destinées aux parents et adultes significatifs. Les vidéos soutiennent et valorisent les racines ancestrales et mettent l'accent sur les paysages extérieurs naturels. Dans le même ordre d'idée, les outils visuels adaptés aux enfants (p. ex., le jeu Masko) utilisent une imagerie qui appelle aux racines autochtones et mettent en vedette des éléments naturels associés à la culture autochtone tels que des ours et des plumes.

Dans le souci d'être le plus accessible possible et de maximiser l'utilisation des outils, le programme n'est pas constitué en séquences précises et ne propose pas une succession d'étapes progressives. Certains outils sont accessibles en ligne pour téléchargement en passant par le site Web de la Fondation (marie-vincent.org) et il est aussi possible de commander les outils.

Tous les outils du programme ont été créés spécifiquement pour les communautés atikamekw avec le souci qu'ils :

- **soient ludiques** et **adaptés aux besoins** des tout-petits ;
- **soient rédigés dans un vocabulaire simple** et avec des **visuels stimulants** ;
- **abordent toutes les sphères du développement** de l'enfant ;
- **s'intègrent facilement dans le quotidien** auprès des tout-petits ;
- **permettent de créer un dialogue** et une collaboration avec les parents ;
- **offrent des balises claires concernant les situations préoccupantes** et les **procédures à suivre** en cas d'inquiétude ou d'urgence ;
- soient ancrés dans la **culture autochtone** par l'utilisation des couleurs, de la langue atikamekw et de la représentation du peuple autochtone.

TABLEAU 2 : Arborescence des outils du programme Lanterne|Awacic

Outils	Public cible	Animé par	Thèmes	
Imagier tout-carton <i>Toi comme moi</i>	0-24 mois 2-3 ans	Intervenant·e·s	Relations respectueuses	
Jeu <i>Masko, l'ourson aventureux</i>	2-3 ans 3-5 ans	Intervenant·e·s	Violence sexuelle et habiletés de protection de soi	
Cahier-causerie Lanterne Awacic Parler de sexualité de manière adaptée aux jeunes enfants : éduquer pour protéger !	3-5 ans	Intervenant·e·s	Éducation à la sexualité, relations respectueuses et violence sexuelle	
Guide Lanterne Awacic Quand la sexualité des jeunes enfants vous inquiète : analyser, intervenir et signaler.	Intervenant·e·s		Violence sexuelle, comportements sexuels sains et problématiques, dévoilement et signalement	

Outils	Public cible	Animé par	Thèmes
<p>Vidéos L'éducation à la sexualité chez les tout-petits</p>	Tous (intervenant·e·s, parents et autres membres de la communauté)		<p>Éducation à la sexualité, relations respectueuses et violence sexuelle</p> 
<p>Se rappeler d'où l'on vient pour mieux comprendre qui nous sommes</p>			<p>Éducation à la sexualité, relations respectueuses et violence sexuelle</p> 
<p>Les comportements sexuels sains et problématiques chez les enfants</p>	Intervenant·e·s en formation		<p>Éducation à la sexualité, comportements sexuels et violence sexuelle</p> <p>Cette vidéo a été présentée lors de la 2^e journée de formation.</p>

Considérations entourant l'évaluation

Questions évaluatives et objectifs

S'appuyant sur un devis mixte alliant des stratégies de collecte de données à la fois qualitative et quantitative, l'évaluation du programme Lanterne|Awacic vise à documenter le déploiement du projet dans les milieux d'éducation et d'intervention s'adressant aux enfants âgés de 0 à 5 ans de deux communautés atikamekw (Manawan et Wemotaci). Plus particulièrement, cette étude évaluative souhaite répondre à trois questions :

1. Quels sont les effets associés de la participation à la formation au programme Lanterne|Awacic dont le but est d'outiller les personnes des milieux de l'éducation et de l'intervention atikamekw à la prévention de la violence sexuelle par l'éducation à la sexualité et la promotion des relations respectueuses chez les enfants de 0-5 ans ?

Pour répondre à cette première question, quatre objectifs sont formulés :

- **Évaluer** les effets associés à la participation à la formation Programme Lanterne|Awacic sur les connaissances, les croyances et le sentiment d'autoefficacité des participant·e·s liés à la prévention de la violence sexuelle par l'éducation à la sexualité et la promotion des relations respectueuses ;
- **Évaluer** l'appréciation des participant·e·s à l'égard de la formation ;
- **Explorer** les points forts de la formation et ceux à améliorer ainsi que les recommandations des participant·e·s ;
- **Documenter** le sentiment d'autoefficacité des participant·e·s à utiliser les outils éducatifs Lanterne|Awacic.

Une méthodologie principalement quantitative basée sur l'analyse des réponses à des questionnaires est utilisée pour répondre à ces objectifs. Les questionnaires sont remplis avant (prétest) et après (post-test) la participation à la formation Programme Lanterne|Awacic. Les résultats de l'analyse qualitative des entrevues semi-dirigées et du

groupe de discussion sont également utilisés pour répondre à cette question. Il est à noter que la 2^e journée de formation (approfondissement) n'a pas fait l'objet d'une évaluation.

2. Comment s'est déployée l'utilisation des outils éducatifs du programme Lanterne|Awacic au sein des milieux ayant préalablement participé à la formation Programme Lanterne|Awacic ?

Afin d'explorer cette question, une méthodologie qualitative utilisant l'entrevue individuelle est utilisée pour recueillir les données. Il s'agit d'abord d'explorer les expériences des personnes éducatrices et intervenantes quant à leur utilisation des outils éducatifs et de recueillir leurs recommandations afin que l'utilisation des outils puisse être optimale.

3. Quelle est l'expérience des participant·e·s à l'égard de la formation et des outils Lanterne|Awacic au regard de la sécurisation culturelle ?

Le groupe de discussion et les entrevues individuelles sont utilisés pour répondre à cette question. Ils permettent d'explorer la perception des professionnel·le·s quant à la pratique sécurisante des personnes animatrices lors de la formation.

Considérations éthiques

Cette étude évaluative a reçu l'approbation éthique du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (Certificat #2583_e_2019/2020) et de l'Université du Québec à Chicoutimi (602.170.17). Concernant les démarches évaluatives quantitatives (pour répondre à la question 1), il a été nécessaire d'utiliser un code alphanumérique afin de jumeler les questionnaires du prétest (avant la formation) et du post-test (après la formation). La confidentialité des participant·e·s a été respectée en s'assurant de séparer les formulaires de consentement signés (comprenant les noms et signatures des participant·e·s) des questionnaires remplis. En effet, dès que les documents remplis étaient transmis à l'équipe de recherche, les deux documents étaient séparés dans des piles différentes et, ensuite, rangés dans des classeurs séparés protégés par clés. De plus, pour réaliser les démarches qualitatives (pour répondre aux questions 1, 2 et 3), seules les membres de l'équipe de recherche avaient accès aux noms et aux coordonnées des personnes qui souhaitaient y participer. De plus, au moment de transcrire le compte rendu des entrevues, un chiffre a été associé à chacune des entrevues et le nom des personnes participantes n'apparaissait pas sur ces transcriptions. Aussi, compte tenu de la délicatesse du sujet abordé dans le programme Lanterne|Awacic, les formulaires d'information et de consentement de toutes les démarches contenaient des ressources de soutien disponibles en cas de besoin.



Évaluation du programme

1

Le volet quantitatif : les questionnaires

Rappel des objectifs

L'évaluation quantitative porte sur la formation Programme Lanterne|Awacic et vise les objectifs suivants :

- 1)** évaluer les effets associés à la participation à la formation Programme Lanterne|Awacic sur les connaissances, les croyances et le sentiment d'autoefficacité des participant·e·s liés à la prévention de la violence sexuelle par l'éducation à la sexualité et à la promotion des relations respectueuses
- 2)** évaluer l'appréciation des participant·e·s à l'égard de la formation,
- 3)** explorer les points forts de la formation et ceux à améliorer ainsi que les recommandations des participant·e·s et
- 4)** documenter le sentiment d'autoefficacité des participant·e·s à utiliser les outils éducatifs Lanterne|Awacic.

Procédures

Toutes les personnes qui participaient aux formations associées au programme Lanterne|Awacic ont été invitées à remplir le questionnaire aux deux temps de mesure (c.-à-d., avant et après la formation). Le recrutement s'est déroulé dans deux communautés atikamekw en septembre 2019. Au total, trois formations ont été offertes, soit deux à Manawan et une à Wemotaci. Ces formations ont toutes été incluses dans l'évaluation.

Instrument de mesure

Afin d'atteindre les objectifs proposés, différents indicateurs, dont certains liés aux connaissances, aux croyances et au sentiment d'auto-efficacité des participant·e·s en matière d'éducation à la sexualité, de promotion des relations respectueuses et de prévention de la violence sexuelle et d'autres aux réactions d'appréciation à l'égard de la formation associée au programme Lanterne|Awacic, ont été utilisés. Le questionnaire papier a été utilisé afin de recueillir les données aux deux temps de mesure. Inspiré du questionnaire utilisé lors de l'évaluation du programme Lanterne, ce dernier a été préparé en collaboration avec une étudiante atikamekw originaire d'Obedjiwan. Une fois finalisé, il a été soumis à l'expertise de personnes autochtones atikamekw et innues fréquentant le Centre d'amitié autochtone du Saguenay (CAAS). Ainsi, de nombreuses modifications ont été apportées notamment par rapport au vocabulaire employé (p. ex., le terme « violence sexuelle » a été remplacé par « abus sexuel ») et à la syntaxe des phrases jugées trop complexes. Par la suite, le questionnaire a été soumis à l'équipe de recherche de la Fondation Marie-Vincent et à celle du Conseil de la Nation Atikamekw (CNA). Le questionnaire comporte différentes sections détaillées ci-dessous.

Profil sociodémographique. Lors du prétest, une série de questions a permis de dresser un portrait général des participant·e·s. Ces questions sont liées à l'âge, au genre, à la langue maternelle et à celle parlée au travail ainsi qu'à l'emploi qu'elles-ils occupent actuellement.

Connaissances à l'égard de la violence sexuelle et de la promotion des relations respectueuses. Cette section, présente aux deux temps de mesure, comprend 11 questions⁶ de type *Vrai* ou *Faux*, dont 5 questions qui abordent la violence sexuelle et 6 questions qui concernent la promotion des relations respectueuses. La valeur accordée à une mauvaise réponse est de « 0 » alors qu'une valeur de « 1 » est accordée à une bonne réponse. Le score des participant·e·s est déterminé en additionnant la valeur de chacun des items et celui-ci peut donc varier entre 0 et 11. La liste de ces items est fournie au **tableau 4** (à la page 30).

Croyances face à la violence sexuelle. ($\alpha = 0,79$). Cette section, également présente aux deux temps de mesure, comprend 12 énoncés pouvant être répondus selon une échelle allant de *Fortement en désaccord* (0) à *Fortement en accord* (4). Un score plus élevé signifie un degré d'accord plus élevé avec l'item. Certains des items représentent des croyances stéréotypées alors que d'autres sont exempts de préjugés. Ainsi, pour chaque participant·e, le score de 6 des 12 items a été recodé de manière inversée puisque ceux-ci représentent des croyances stéréotypées (*Fortement en désaccord* devient (4) alors que *Fortement en accord* devient (0)). Le score total des participant·e·s est calculé en additionnant la valeur associée à leurs réponses aux 12 items et l'étendue possible est de 0 à 48. Plus le score des participant·e·s est élevé, plus leurs croyances sont favorables à l'égard de la prévention de la violence sexuelle, de l'éducation à la sexualité et de la promotion des relations respectueuses. Les items de cette section sont présentés au **tableau 5** (à la page 32).

⁶ Ce questionnaire comprenait au départ 12 énoncés. Un énoncé a été supprimé des analyses, car l'équipe a réalisé en cours d'analyses qu'il n'était pas bien formulé.

Sentiment d'autoefficacité ($\alpha = 0,77$). Cette section, remplie au prétest et au post-test, est composée de neuf énoncés pouvant être répondus selon une échelle de 0 à 4 où les participant·e·s doivent préciser à quel point elles-ils se sentent capables d'accomplir ce qui est décrit par l'item : les choix varient de *Je me sens incapable de pouvoir le faire* (0) à *Je suis certain·e de pouvoir le faire* (4). Le score des participant·e·s a été calculé en additionnant la valeur associée à leurs réponses aux items, pour un total pouvant se situer entre 0 et 36. Un score plus élevé signifie un meilleur sentiment d'autoefficacité. Les items sont présentés au **tableau 6** (à la page 34).

Appréciation à l'égard de la formation. ($\alpha = 0,91$). Au post-test seulement, les participant·e·s ont été invité·e·s à répondre à huit énoncés afin de déterminer leur appréciation de la formation Programme Lanterne|Awacic. Ces items se répondent à l'aide d'un choix de réponse variant de *Fortement en désaccord* (0) à *Fortement en accord* (4). Pour cette section, le score des participant·e·s a été obtenu en additionnant la valeur associée à leurs

réponses aux questions et le total varie donc entre 0 à 32. Les énoncés permettent d'évaluer l'appréciation du contenu, des activités, et de l'animation ainsi que leur appréciation globale de la formation Programme Lanterne|Awacic. Les items de cette section sont présentés au **tableau 6** (à la page 34).

Perception d'autoefficacité quant à l'utilisation des outils éducatifs Lanterne|Awacic. ($\alpha = 0,82$). Cette section est présentée seulement au post-test et permet d'autoévaluer la perception d'être capable d'utiliser chacun des outils éducatifs conçus pour le programme Lanterne|Awacic. Ainsi, à l'aide d'un choix de réponse à cinq choix allant de *Je me sens incapable de pouvoir le faire* (0) à *Je suis certain·e de pouvoir le faire* (4), les participant·e·s mentionnaient à quel point elles-ils se sentent capables d'utiliser le livre (Toi comme moi), le jeu Masko, les fiches aide-mémoire et le cahier-causerie auprès des enfants de 0-5 ans. Le score des participant·e·s est obtenu en additionnant la valeur associée à leurs réponses aux quatre items, pour un score total pouvant varier entre 0 et 16.

Profil de l'échantillon

Selon les données transmises par la Fondation Marie-Vincent, un total de 56 personnes issues des communautés autochtones à l'étude (33 à Manawan et 23 à Wemotaci) a participé au programme Lanterne|Awacic durant la période d'évaluation du projet pilote. De ce nombre, 42 participant·e·s ont pris part à l'étude dans son intégralité : le taux de participation est donc de 75 %. L'échantillon est composé majoritairement de femmes (90,5 % de femmes et 9,5 % d'hommes). Au sein de cet échantillon, 19 % des participant·e·s ont déclaré avoir fréquenté les pensionnats et 34,2 % d'entre eux ont déclaré qu'au moins un de leur parent avait déjà fréquenté de tels établissements. Le **tableau 3** présente l'ensemble des données sociodémographiques de l'échantillon.

TABLEAU 3 : Profil de l'échantillon (n = 42)

Profil de l'échantillon	N	%	Profil de l'échantillon	N	%
Genre	42	-	Âge des enfants auprès desquels les participant·e·s travaillent (les répondants pouvaient cocher plusieurs réponses)	-	-
Femme	38	90,5	0-2 ans	19	45,2
Homme	4	9,5	3-5 ans	31	73,8
Âge	42	-	6-12 ans	14	33,3
18-29 ans	8	19,1	13-17 ans	9	21,4
30-39 ans	11	26,2	Je ne travaille pas directement auprès des enfants	2	4,8
40-49 ans	11	26,2	Autres	4	9,5
50-59 ans	9	21,4	Participation passée à une formation liée à la violence sexuelle	41	-
60 ans et plus	3	7,1	Non	28	68,3
Première langue apprise	42	-	Oui	13	31,7
Atikamekw	33	78,6	À quel moment avez-vous reçu cette formation ?	-	-
Français	8	19,0	Moins de 5 ans	9	64,3
Autres	1	2,4	Plus de 5 ans	5	35,7
Langue dans le milieu de travail (plusieurs réponses possibles)	-	-	Fréquentation des pensionnats	42	-
Atikamekw	32	76,2	Oui	8	81,0
Français	33	78,6	Non	34	19,0
Anglais	2	4,8	Fréquentation des pensionnats par les parents	41	-
Milieu de travail	41	-	Oui	14	34,1
CPE	15	36,6	Non	27	65,9
Milieu scolaire	9	22,0			
Services de santé	5	12,2			
Services sociaux	9	21,9			
Autres	3	7,3			
Domaine d'étude	37	-			
Administration	1	2,7			
Criminologie	1	2,7			
Enseignement	5	13,5			
Ergothérapie	1	2,7			
Santé	3	8,1			
Service de garde	3	8,1			
Technique policière	1	2,7			
Travail social	22	59,5			

Résultats

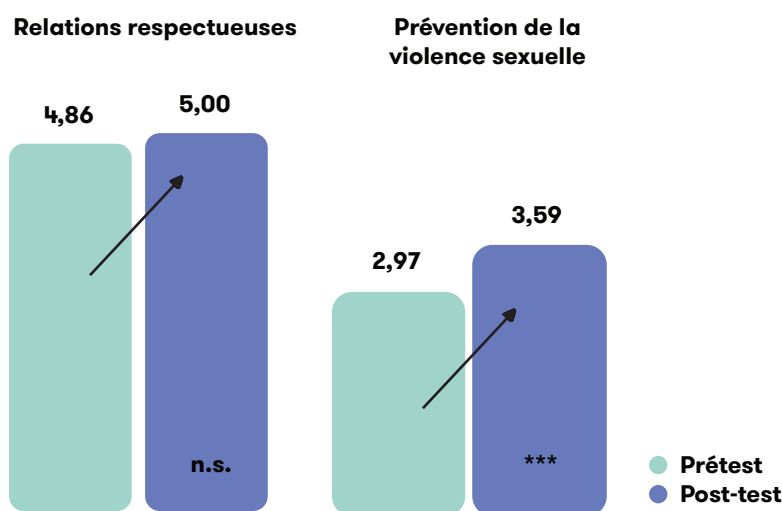
Des analyses de test-t appariées ont été réalisées afin d'examiner les changements entre les deux temps de mesure, et ce, pour les trois variables à l'étude. De plus, des analyses similaires ou des chi-carrés pour les échelles de réponses dichotomiques ont permis d'explorer les changements pour chacun des items et de vérifier plus précisément quels éléments ont été améliorés grâce à la formation au programme Lanterne|Awacic. Finalement, des moyennes et des écarts-types permettent d'explorer l'appréciation des participant·e·s à l'égard de la formation reçue.



Progression des connaissances à l'égard de la violence sexuelle et de la promotion des relations respectueuses

De façon générale, les résultats des analyses permettent de constater que la participation à la formation Programme Lanterne|Awacic est associée à une augmentation significative des connaissances chez les participant·e·s ($p < 0,05$). Plus particulièrement, le niveau de connaissance s'est amélioré significativement pour l'une des deux sous-échelles thématiques de connaissances. Ces résultats suggèrent que les participant·e·s ont acquis de nouvelles connaissances liées à la violence sexuelle, mais aucun changement n'est observé dans le cas des énoncés relatifs aux relations respectueuses en raison d'un score déjà très élevé au prétest (voir **figure 1**).

FIGURE 1: les effets de la formation programme lanterne|awacic sur les connaissances



Scores possibles variant entre 0 et 6 pour les relations respectueuses et entre 0 et 5 pour la prévention de la violence sexuelle
n.s. : non-significatif | * $p < 0,05$ | ** $p < 0,01$ | *** $p < 0,001$

Le **tableau 4** résume les résultats obtenus pour chaque énoncé de connaissance évalué avant et après la participation au programme Lanterne|Awacic. Les résultats indiquent que le pourcentage de bonnes réponses pour 2 des 12 items liés aux connaissances a augmenté de façon significative, soit les questions portant sur la vulnérabilité accrue des enfants de moins de 5 ans et sur l'importance d'amener les enfants à parler à un adulte de confiance en cas d'agression sexuelle. Il semble donc que le programme a permis aux intervenant·e·s autochtones d'en connaître davantage sur les violences sexuelles, mais, qu'en contrepartie, le programme n'a pas atteint l'objectif d'améliorer

significativement les connaissances liées à la promotion des relations respectueuses. Toutefois, il est important de noter qu'un taux généralement élevé de bonnes réponses initiales (avant la formation) a été observé. Il est également possible que les résultats non significatifs obtenus soient reliés à la taille restreinte de l'échantillon (n = 42). Une différence de puissance statistique pourrait donc en partie expliquer ces observations. Par conséquent, les résultats doivent être interprétés avec précaution.

TABLEAU 4 : Résultats des items liés aux connaissances

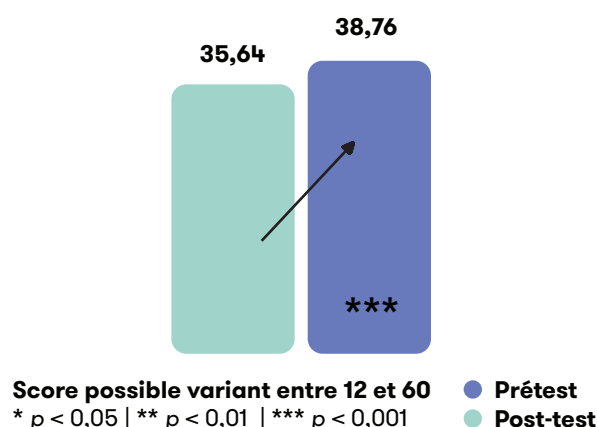
	Prétest	Post-test	p
	% de bonnes réponses		
L'abus sexuel implique obligatoirement un contact physique avec l'enfant. (Faux)	68,0 %	65,0 %	n.s.
Les enfants de moins 5 ans sont plus à risque d'être victime d'abus sexuel que les enfants plus âgés. (Vrai)	43,0 %	76,0 %	0,001***
Les situations d'abus sexuel sont souvent présentées comme un jeu aux jeunes enfants (Vrai)	92,0 %	95,0 %	n.s.
Amener les enfants à parler à un adulte de confiance est la principale chose à faire avec eux en cas d'abus sexuel. (Vrai)	73,0 %	92,0 %	0,003**
Valoriser les relations respectueuses dès le plus jeune âge permet aux enfants d'être plus ouverts aux différences entre les gens (Vrai)	89,0 %	97,0 %	n.s.
L'éducation à la sexualité d'un jeune enfant inclut uniquement l'anatomie du corps et la conception des enfants. (Faux)	73,0 %	70,0 %	n.s.
Lorsqu'un enfant pose une question sur la sexualité, il est important de ne pas y répondre. (Faux)	92,0 %	95,0 %	n.s.
Les vêtements, les films et les jouets dédiés aux jeunes enfants entretiennent des croyances (stéréotypes) liées aux sexes (ex. : le bleu pour les garçons, le rose pour les filles). (Vrai)	59,0 %	65,0 %	n.s.
Les besoins des enfants en matière de sexualité sont les mêmes que ceux des adultes. (Faux)	78,0 %	78,0 %	n.s.
Il est normal de permettre aux filles de jouer avec des camions et aux garçons de jouer avec des poupées. (Vrai)	95,0 %	95,0 %	n.s.
Certains signes permettent de reconnaître sans aucun doute qu'un enfant a été victime d'abus sexuel. (Faux)	22,0 %	32,0 %	n.s.

* p < 0,05 | ** p < 0,01 | *** p < 0,001 | n.s. = non significatif

➔ La progression des croyances face à la violence sexuelle

La participation à la formation Programme Lanterne|Awacic est également associée à une augmentation significative des croyances exemptes de préjugés ($p < 0,001$; voir **figure 2**). Ces résultats indiquent que les croyances des participant·e·s à l'égard de la prévention de la violence sexuelle, de l'éducation à la sexualité et de la promotion des relations respectueuses sont plus favorables après la formation.

FIGURE 2 : les effets de la formation programme lanterne|awacic sur les croyances



Plus particulièrement, le taux de bonnes réponses de 7 des 12 items évalués a significativement augmenté lors du post-test (voir **tableau 5**). Les résultats indiquent qu'après avoir participé à la formation, les croyances des intervenant·e·s étaient plus favorables à l'importance de l'éducation sexuelle chez les tout-petits (soit aux énoncés : « les intervenant·e·s ont un rôle dans celle-ci », « les enfants de moins de 5 ans ne sont pas trop jeunes pour l'éducation à la sexualité », « l'éducation à la sexualité permet de prévenir les abus sexuels », « il est important de répondre aux questions des enfants sur la sexualité ») et sur la façon de le faire (soit aux énoncés : « utiliser les vrais mots », « favoriser les relations respectueuses »). En contrepartie, les résultats ne dévoilent pas d'amélioration pour les énoncés « les enfants reproduisent les gestes des adultes » et « les parents ont un rôle à jouer dans l'éducation à la sexualité des enfants ». Pour ce dernier énoncé, un manque de puissance statistique et un résultat initial élevé (3,61/4) expliquent probablement l'absence d'amélioration.

En ce qui a trait aux croyances exemptes de préjugés relativement aux stéréotypes liés au genre des enfants, le bilan est plus mitigé. La croyance que les filles et les garçons peuvent devenir ce qu'elles-ils veulent a progressé favorablement. Cependant, malgré un score moyen initial inférieur à $\frac{3}{4}$, le nombre de bonnes réponses quant aux

deux énoncés portant sur les caractéristiques stéréotypées n'a pas augmenté (« les émotions ressenties par les filles et par les garçons sont naturellement différentes » [2,03 à 2,08] et « les filles sont naturellement douces et gentilles alors que les garçons sont plutôt fonceurs et énergiques » [2,72 à 2,44]). Cette observation pourrait indiquer une représentation traditionnelle des genres plus ancrée dans la pensée collective des communautés autochtones.

TABLEAU 5 : Résultats des items liés aux croyances

	Prétest		Post-test		P
	M	ÉT	M	ÉT	
Les enfants de moins de 5 ans sont trop jeunes pour entendre parler de sexualité. [-]	2,57	1,12	3,3	1,02	0,001**
Offrir de l'éducation à la sexualité aux jeunes enfants est un bon moyen de prévenir les abus sexuels. [+]	3,31	0,67	3,58	0,84	0,04*
Un garçon qui joue avec des jeux dits féminins risque de devenir homosexuel. [-]	3,05	0,94	3,3	1	n.s.
Les parents ont un rôle à jouer dans l'éducation à la sexualité des enfants. [+]	3,61	0,49	3,72	0,51	n.s.
Les intervenant·e·s à la petite enfance ont un rôle à jouer dans l'éducation à la sexualité des enfants. [+]	3,14	0,85	3,46	0,56	0,02*
Les parents ont un rôle à jouer dans l'éducation à la sexualité des enfants. [+]	3,2	1,02	3,6	0,55	0,002**
Il est préférable de ne pas répondre aux questions des enfants en matière de sexualité [-]	2,86	1,09	3,4	0,81	0,003**
Les émotions ressenties par les filles et par les garçons sont naturellement différentes. [-]	2,03	1,13	2,08	1,42	n.s.
Il est vulgaire d'utiliser les vrais mots pour nommer les organes génitaux avec des enfants. [-]	3,00	0,96	3,42	0,84	0,02*
Encourager les relations respectueuses est un bon moyen de prévenir les abus sexuels. [+]	2,97	0,94	3,42	0,69	0,002**
Les filles sont naturellement douces et gentilles alors que les garçons sont plutôt fonceurs et énergiques. [-]	2,72	1,06	2,44	1,44	n.s.
Les enfants reproduisent les gestes des adultes. [+]	3,23	0,55	3,06	1,1	n.s.

* p < 0,05 | ** p < 0,01 | *** p < 0,001 | n.s. = non significatif

Le score de chaque item varie entre Fortement en désaccord (0) à Fortement en accord (4).

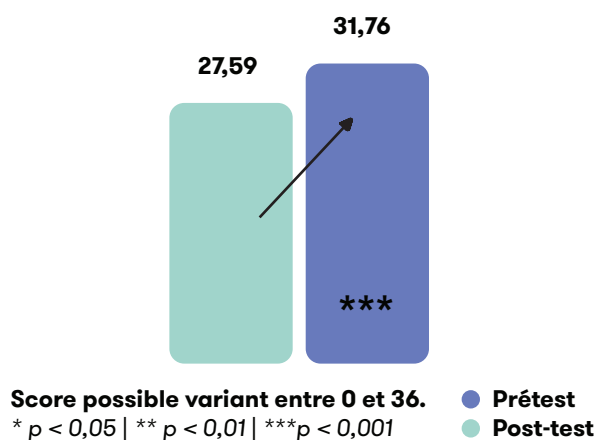
Les items 1, 3, 7, 8, 9 et 11 ont été codés de manière inversée puisqu'ils représentent des croyances à sens négatif.



Le sentiment d'autoefficacité dans les capacités d'éducation et d'intervention

Un autre objectif de l'évaluation était de mesurer les effets du programme sur le sentiment d'autoefficacité des intervenant·e·s à participer à l'éducation à la sexualité et à la promotion des relations respectueuses des tout-petits et à intervenir en cas d'abus potentiel. Nous avons donc souhaité mesurer l'évolution de leur degré d'aisance et de confiance envers leurs capacités à agir adéquatement selon la situation. La **figure 3** illustre que, de façon globale, la participation à la formation Programme Lanterne|Awacic est associée à une augmentation du sentiment d'autoefficacité des intervenant·e·s après la formation.

FIGURE 3 : effets de la formation programme lanterne|awacic sur le sentiment d'autoefficacité



Le **tableau 6** permet de comparer les résultats avant et après la formation pour les items précis évalués. Les données révèlent qu'une amélioration significative a été observée dans 7 des 9 items, indiquant donc que les participant·e·s se sentent plus aptes à intervenir à la suite de leur participation au programme qu'elles·ils ne l'étaient lors de l'évaluation initiale. Le score élevé initial quant aux deux autres éléments pourrait encore une fois expliquer que les améliorations n'ont pas atteint les seuils de signification statistique.

TABLEAU 6 : résultats des items liés au sentiment d’autoefficacité

	Prétest		Post-test		P
	M	ÉT	M	ÉT	
Répondre aux questions des enfants en matière de sexualité.	2,75	0,88	3,34	1,46	0,001**
Enseigner aux enfants des habiletés de protection contre la violence sexuelle.	2,73	0,8	3,52	0,62	0,000***
Utiliser les vrais mots pour parler aux enfants des organes génitaux et de sexualité.	2,79	1,01	3,56	0,56	0,000***
Dans une situation d’abus sexuel, il faut encourager un enfant à se confier à un adulte.	3,21	0,78	3,64	0,65	0,004**
Expliquer aux filles et aux garçons qu’ils snt égaux.	3,33	0,65	3,64	0,6	0,02*
Recadrer les enfants qui expriment des idées préconçues (stéréotypes) (ex. : un garçon qui ne veut pas jouer avec un jouet de couleur rose).	3,31	0,8	3,46	0,66	n.s.
Reconnaître les stéréotypes (idées préconçues) sexuels véhiculés par les films, les jouets ou les médias.	2,94	0,86	3,42	0,71	0,000***
Intervenir auprès d’un enfant si je me doute qu’il vit une situation d’abus sexuel.	2,74	0,9	3,41	0,74	0,000***
Signaler à une personne d’autorité si je me doute qu’un enfant est victime d’abus sexuel.	3,53	0,66	3,71	0,63	n.s.

**** p < 0,05 | ** p < 0,01 | *** p < 0,001 | n.s. = non significatif**

Le score de chaque item varie entre Je me sens incapable de pouvoir le faire (0) à Je suis certain-e de pouvoir le faire (4).

➔ L'appréciation de la formation

Afin de documenter l'appréciation des participant·e·s envers le programme, il leur a été demandé de noter leur appréciation de plusieurs éléments relatifs à divers aspects de la formation. De façon générale, les résultats révèlent une forte appréciation de tous les aspects évalués, particulièrement des outils qui récoltent unanimement des mentions positives. De plus, 100 % des participant·e·s ont affirmé être en accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé « De façon générale, je suis satisfait·e de la formation reçue ». Les énoncés sur l'appréciation des outils et sur la recommandation de la formation ont reçu le plus grand nombre de mention « tout à fait d'accord », avec 82,9 %. Les résultats indiquent aucun désaccord avec les énoncés et seuls 8,6 % des répondant·e·s se sont révélé·e·s être neutres quant à la pertinence de la formation pour leur travail.

TABLEAU 7 : Résultats des items liés à l'appréciation de la formation

	Fortement en désaccord	En désaccord	Ni en accord, ni en désaccord	En accord	Tout à fait en accord
De façon générale, je suis satisfait·e de la formation reçue.	0,00 %	0,00 %	0,00 %	25,71 %	74,29 %
De façon générale, je suis satisfait·e de la formation reçue.	0,00 %	0,00 %	8,57 %	34,29 %	57,14 %
J'ai l'intention d'utiliser le contenu de cette formation dans le cadre de mon travail.	0,00 %	0,00 %	2,86 %	42,86 %	54,29 %
Le contenu de cette formation était utile pour mon travail.	0,00 %	0,00 %	2,86 %	25,71 %	71,43 %
Lors de la formation, j'ai aimé les activités réalisées.	0,00 %	0,00 %	2,86 %	25,71 %	60,00 %
La durée de la formation était correcte.	0,00 %	0,00 %	2,86 %	37,14 %	60,00 %
Lors de la formation, j'ai aimé les outils disponibles.	0,00 %	0,00 %	0,00 %	17,14 %	82,86 %
Je recommande cette formation à d'autres personnes.	0,00 %	0,00 %	2,86 %	14,29 %	82,86 %

Après la formation, le sentiment d’autoefficacité des participant·e·s à utiliser les outils a également été évalué puisque celui-ci peut avoir un impact substantiel sur leur utilisation dans les milieux d’intervention. Comme présenté au **tableau 8**, pour chaque outil évalué, de 94 à 97 % des participant·e·s ont indiqué un score de 3 ou 4, suggérant un degré d’aisance élevé à utiliser les outils proposés. Le jeu Masko, l’ourson aventureux, spécialement créé pour les communautés autochtones, a suscité le plus haut taux de certitude en leur capacité à l’utiliser, avec 77,14 %.

TABLEAU 8 : Sentiment d’autoefficacité lié à l’utilisation des outils

	0 Je me sens incapable de pouvoir le faire	1	2 Je suis plus ou moins certain·e de pouvoir le faire	3	4 Je suis certain·e de pouvoir le faire
Utiliser le livre <i>Toi comme Moi</i>	0,0 %	2,9 %	2,9 %	42,9 %	51,4 %
Utiliser le jeu Masko, l’ourson aventureux auprès des enfants	0,0 %	2,9 %	0,0 %	20,0 %	77,1 %
Utiliser les fiches aide-mémoire	0,0 %	0,0 %	2,9 %	31,4 %	62,9 %
Utiliser le cahier-causerie auprès des enfants	0,0 %	0,0 %	2,9 %	28,6 %	68,6 %

Le score de chaque item varie entre *Je me sens incapable de pouvoir le faire* (0) à *Je suis certain(e) de pouvoir le faire* (4)

2

Le volet qualitatif

Rappels des objectifs

Cette démarche évaluative réalisée à l'aide d'un devis qualitatif inclut les objectifs suivants :

- 1) explorer les expériences des personnes éducatrices et intervenantes quant à leur appréciation de la formation, leurs connaissances acquises, leur sentiment de compétence à intervenir et leur utilisation des outils ainsi que.
- 2) d'explorer la perception des professionnel-le-s quant aux pratiques sécurisantes, tant dans la formation que dans les outils.

Procédures

Trois types de collectes de données qualitatives ont été réalisées, soit l'utilisation de questionnaires (par le biais de trois questions ouvertes à la fin du questionnaire post-formation) et la réalisation de groupes de discussion et d'entrevues semi-dirigées. Pour les groupes de discussion, la coordonnatrice de recherche a sollicité les personnes participantes durant les deux formations offertes à Manawan. Le formulaire d'information et de consentement à cette démarche évaluative a été signé juste avant le début du groupe de discussion. Pour les entrevues semi-dirigées, il était demandé sur le formulaire d'information et de consentement si elles souhaitent également participer à des entrevues téléphoniques deux mois après la formation et, si oui, elles devaient donner leurs coordonnées pour que l'équipe de recherche puisse les rejoindre.

Profil des échantillons

Les 42 participant·e·s ayant rempli le questionnaire post-formation ont répondu aux questions ouvertes.

Les deux groupes de discussion étaient prévus durant la même semaine où les formations ont été données. Parmi les 33 personnes ayant participé à l'une des formations à Manawan, aucune ne s'est présentée au groupe de discussion du jeudi soir et cinq femmes se sont présentées au groupe de discussion du vendredi midi. Ces femmes travaillaient au sein du CPE de Manawan. Aucune donnée sociodémographique n'a été recueillie durant cette rencontre.

Pour ce qui est des entrevues téléphoniques, 35 participant·e·s des 42 ayant participé à l'évaluation quantitative ont accepté d'être rappelé·e·s. Toutefois, nous avons réussi à rejoindre seulement 10 participantes. Tout comme pour le groupe de discussion, l'échantillon est constitué uniquement de femmes qui travaillent dans divers milieux comme les écoles, le CPE ou encore les services sociaux. Aucune autre donnée sociodémographique n'a été recueillie durant ces entrevues.

Questions ouvertes et grille d'entrevue

Dans le questionnaire post-formation, quelques questions ouvertes étaient posées. Les grilles d'entrevue des groupes de discussion et des entrevues téléphoniques étaient de type semi-dirigé. Afin de répondre aux objectifs poursuivis par la Fondation Marie-Vincent, l'équipe de recherche, celle de la Fondation Marie-Vincent et une intervenante autochtone ont collaboré à la préparation des

questions (du questionnaire, du groupe de discussion et des entrevues). La grille pour les entrevues téléphoniques a été soumise au même processus que les questionnaires, soit la création du contenu en collaboration avec une personne atikamekw et la validation du contenu par des membres du CAAS, de l'équipe de recherche de la Fondation Marie-Vincent et de celle du CNA. En ce qui a trait à la grille pour le groupe de discussion, elle n'a pas été soumise au même processus par manque de temps. Toutefois, elle a été validée par un membre du CNA et l'équipe de recherche de la Fondation Marie-Vincent.

Ces collectes de données qualitatives ont permis d'aborder les thèmes suivants dans 1) les questionnaires : la prise en compte de l'identité autochtone au sein de la formation, les commentaires et suggestions liés à l'appréciation générale de la formation et des outils, 2) le groupe de discussion : l'appréciation générale (attentes envers la formation, volonté

d'y participer), la sécurisation culturelle (degré d'aisance durant la formation, l'ambiance, le rapport aux animatrices) et le transfert de connaissances (formations antérieures, ressemblances et différences avec celle de la Fondation, transmission du savoir dans la communauté) et, enfin, 3) les entrevues téléphoniques : les connaissances et attitudes acquises, leur application dans le quotidien (au travail et à la maison), la présence d'une animatrice allochtone et d'une animatrice autochtone et l'utilisation des outils.

Le groupe de discussion a duré 36 minutes et les entrevues téléphoniques ont duré en moyenne entre 15 et 20 minutes.

Résultats⁷

Des analyses par regroupement thématiques ont été réalisées. Les sous-sections suivantes résument les données recueillies.



Appréciation de la formation au programme Lanterne|Awacic

Les participantes ont expliqué qu'elles avaient été sollicitées par leur supérieur hiérarchique pour participer à la formation, mais sans qu'on leur mentionne le sujet de celle-ci. Néanmoins, elles ont **grandement apprécié la formation**, associée au Programme Lanterne|Awacic qui a été qualifiée de très intéressante et facile à suivre.

C'est notre directrice qui nous a demandé de participer [...] Je n'étais pas au courant [...] Ils nous ont quasiment obligées, mais moi ça m'a fait plaisir.

La formation a permis aux personnes de se retrouver et d'échanger avec leurs collègues sur des situations problématiques qu'elles ont pu rencontrer. Ces moments de partage et d'échange ont été très appréciés par les participantes.

⁷ Pour le volet qualitatif, la majorité des participants étaient des femmes. Ainsi, dans cette section, le féminin sera utilisé pour nommer les participantes

Durant la formation, je me suis sentie très à l'aise. J'ai aimé partager mes expériences avec d'autres intervenants. C'est important de se retrouver pour partager les expériences de chacun.

- une participante aux entrevues téléphoniques

Néanmoins, une personne a mentionné que les sections théoriques de la deuxième partie de la formation étaient trop longues et qu'elles auraient pu contenir plus d'activités.



Connaissances acquises durant la formation

Lors du groupe de discussion, les participantes ont affirmé avoir retenu des connaissances quant au **rapport à la sexualité des enfants**, (p. ex., la masturbation), **l'utilisation de vraies dénominations** pour parler des organes génitaux, l'ouverture face au genre sexuel et l'importance de ne pas véhiculer des **stéréotypes genrés**. D'ailleurs, d'après les participantes du groupe de discussion, les stéréotypes genrés sont très ancrés dans les communautés.

De plus, elles ont mentionné que de **lever le tabou sur l'éducation à la sexualité des enfants** était essentiel afin de prévenir la violence sexuelle.

Je pense qu'automatiquement on a toutes fait le lien entre justement le sujet qui a été gardé tabou pendant plusieurs années depuis qu'on est tout-petits, que là aujourd'hui il faut arrêter cette façon de fonctionner là, cette façon de faire là, autant à la maison qu'au travail, pis de s'ouvrir justement à la réalité d'aujourd'hui, de dire qu'il y a des choses qui se passent.

- une participante au groupe de discussion

Lors des entrevues téléphoniques, bien que les participantes interrogées aient eu plus de difficulté à nommer une connaissance retenue en particulier, elles ont rapporté sensiblement les mêmes connaissances que lors du groupe de discussion. Elles ont aussi indiqué la nécessité de **promouvoir les relations respectueuses chez les jeunes enfants et de ne pas biaiser le témoignage d'un enfant en cas de dévoilement**.

Par ailleurs, deux personnes ont mentionné que leurs connaissances, en lien avec la prévention de la violence sexuelle et la promotion des relations respectueuses, étaient déjà élevées.

➔ Utilisation des outils lanterne|awacic

Durant le groupe de discussion, les femmes ont expliqué que les outils présentés par l'équipe de la Fondation Marie-Vincent étaient intéressants. Elles ont particulièrement apprécié les capsules vidéo traduites en atikamekw, le jeu Masko et le cahier-causerie. Deux mois après la formation, les participantes, dans les entrevues téléphoniques, se souviennent en majorité du jeu Masko. Il est d'ailleurs l'outil qui a été le plus apprécié auprès des participantes de la formation Programme Lanterne|Awacic. Dans les questionnaires, ces dernières ont expliqué que son aspect ludique et sa traduction en atikamekw semblent être les conditions gagnantes de son appréciation.

Toutefois, certaines participantes ont rapporté que depuis la formation, elles n'avaient pas eu le temps de mettre en pratique leurs acquis, notamment en ce qui concerne les outils (pour celles qui travaillent auprès des enfants). Il n'a donc pas été possible d'évaluer l'utilisation des outils dans le travail quotidien des intervenantes. La formation a eu lieu en octobre 2019 et les entrevues téléphoniques en décembre 2019, ce qui n'a probablement pas laissé suffisamment de temps pour leur utilisation. Néanmoins, les propos des participantes indiquent que la motivation à les utiliser ou à les diffuser est présente. Une personne mentionne que lorsque les outils sont à la disposition des personnes qui viennent demander de l'aide, ils permettent de créer plus facilement un premier contact.

Récemment, je vois plus de dévoilement dans la communauté. Les parents viennent aussi plus chercher de l'aide. Je laisse donc les outils à la vue et à la portée de mains des gens qui viennent dans mon bureau. Quelquefois les gens les regardent et les consultent ce qui permet un premier échange avec eux.

– une participante aux entrevues téléphoniques



Aperçu du jeu Masko

Sentiment de compétences

Durant la formation et lors du groupe de discussion, les participantes ont pu expliquer que cette formation leur permettrait d'être plus outillées dans leurs interventions, mais aussi dans leur milieu familial.

Le milieu professionnel

Lors du groupe de discussion, les intervenantes ont mentionné vouloir partager le savoir acquis durant la formation avec leurs collègues qui n'avaient pas pu y assister. D'ailleurs, 5 des 10 personnes ayant réalisé l'entrevue téléphonique ont indiqué qu'elles avaient échangé avec leurs collègues sur la notion de relations respectueuses entre les enfants ou encore sur les démarches à suivre en cas de dévoilement d'une situation de violence sexuelle.

Selon certaines participantes, l'acquisition de connaissances leur a permis de se sentir plus à l'aise dans leurs interventions. Bien que leur degré d'aisance se soit amélioré, deux professionnelles ont rapporté ne pas se sentir capable d'intervenir dans des situations de violence sexuelle ou de promouvoir l'éducation à la sexualité.

*Je me sens dépassée et je ne pourrais pas mettre en place ce que j'ai appris.
Peut-être que d'autres formations pourraient m'aider.*

- une participante aux entrevues téléphoniques

Une des personnes interviewées a expliqué qu'il fallait aussi être vigilante quant à l'application des connaissances au sein de la communauté.

*Il faut faire attention parce que certaines personnes ne sont pas prêtes
aux changements. Les mentalités sont difficiles à changer
et il y a un impact sur les enfants.*

- une participante aux entrevues téléphoniques

Les intervenantes travaillant directement auprès des tout-petits ont révélé être plus attentives face aux stéréotypes dans les comportements et propos liés au genre.

*Avant, les garçons et les filles ne pouvaient pas jouer à des jeux du sexe opposé
dans la maternelle. Les garçons ne pouvaient pas jouer avec la cuisinette et les filles
avec les blocs de construction. Maintenant, on est plus ouverts. Les garçons jouent
avec les jouets des filles et vice versa.*

- une participante aux entrevues téléphoniques

Lors des entrevues téléphoniques, plusieurs participantes ont rapporté l'importance d'utiliser les vrais termes pour nommer les parties intimes. En effet, une des participantes travaillant dans un CPE a même expliqué qu'avec ses collègues, elles avaient créé un jeu afin d'éduquer, de manière ludique, les enfants sur ce sujet. Dans la même lignée, quelques participantes ont expliqué que les connaissances acquises en matière d'éducation à la sexualité (p. ex., la masturbation chez les jeunes enfants) leur avaient permis de mieux comprendre le développement psychosexuel des enfants et ainsi de mieux intervenir auprès d'eux. Par exemple, dans le cas de la masturbation,

les intervenantes avaient plus tendance à punir l'enfant, tandis qu'aujourd'hui, elles normalisent la situation et lui expliquent les notions d'intimité.

En ce qui a trait au processus de dévoilement de violence sexuelle, une personne a indiqué qu'elle ne se sentait toujours pas à l'aise de gérer une situation de dévoilement et que d'autres formations lui seraient certainement utiles pour cesser d'éprouver ce malaise. Une autre personne a mentionné qu'elle avait fait face à une situation de ce genre et qu'elle avait retenu qu'il était important de ne pas biaiser le témoignage de l'enfant et, de ce fait, elle s'est sentie plus vigilante dans son intervention.

Pour le dévoilement, j'ai rencontré une situation et je me suis souvenue qu'il était important de ne pas biaiser le témoignage de l'enfant, de ne pas contaminer les informations.

– une participante aux entrevues téléphoniques

Le milieu familial

Les professionnelles sont avant tout des parents, mais aussi des grands-parents. Ainsi, la formation les a également rejoints personnellement. Par exemple, les femmes ont expliqué se sentir plus outillées pour mettre en place des connaissances et des pratiques liées à l'éducation à la sexualité dans leur milieu familial auprès de leurs enfants et de leurs petits-enfants (p. ex., existence de plusieurs types d'orientations sexuelles, développement de l'enfant sur sa sexualité, utilisation des vrais termes pour les parties génitales). Certaines ont aussi rapporté avoir utilisé le livre *Toi comme moi* au sein de leur famille.



➔ Sécurisation culturelle

L'évaluation a permis de recueillir la perception des professionnelles autochtones à l'égard des pratiques de sécurisation culturelle mises en place ou non durant la formation. D'abord, les femmes interrogées lors du groupe de discussion ou pendant les entrevues ont mentionné apprécier **la présence d'une formatrice autochtone**. Cela avait permis de refléter l'identité atikamekw durant la formation en plus de faciliter les échanges entre les participantes mais également entre elles et les formatrices. D'ailleurs, durant les formations, plusieurs se sont exprimés en atikamekw lors de témoignages et les participantes ont apprécié pouvoir s'exprimer dans leur langue maternelle.

Concernant la **formatrice allochtone**, une des participantes aux entrevues téléphoniques explique que ce qui est important n'est pas l'origine de la personne, mais plus **les valeurs** qu'elle prône et la **façon dont elle partage son savoir** avec la communauté.

J'ai bien apprécié les formatrices. C'est un gros travail qui a été réalisé pour partager les connaissances avec les Autochtones. L'important c'est d'adapter le contenu et de prendre en compte les valeurs. Peu importe la personne qui présente tant qu'elle est respectueuse et s'adapte à nous.

- une participante aux entrevues téléphoniques

La sécurisation culturelle était également perceptible dans les **exemples choisis pour expliquer l'importance de la prévention**. Le tableau suivant offre un exemple où une activité culturelle comme la chasse (sous un volet de prévention des risques) est comparée à la prévention de la violence sexuelle.

TABLEAU 8 : La prévention comparée

Prévention en matière de chasse (activité culturelle)	Prévention en matière de violence sexuelle
L'enfant connaît les risques. On va lui apprendre comment se débrouiller en forêt.	L'enfant ne reconnaît pas les situations à risque.
On prend le temps d'expliquer à un enfant comment installer un piège.	Il ne sait pas comment se protéger ni à qui en parler.
Il n'est pas seul.	Il est seul dans la situation.
Tous les adultes qui l'entourent lui répètent les mêmes apprentissages.	La majorité des adultes qui l'entourent évitent le sujet.

La chasse est une activité culturelle traditionnelle pour les peuples autochtones. Durant le groupe de discussion, les participantes ont nommé que la comparaison de la chasse et de la violence sexuelle en ce qui a trait à la prévention avait été bien choisie. Ainsi, les participantes ont pu percevoir que la culture autochtone était bien représentée dans le contenu de la formation, au regard des exemples utilisés qui étaient toujours en lien avec la réalité de leur communauté.

D'ailleurs, lors des entrevues téléphoniques, une participante a expliqué que c'était la première fois qu'elle n'avait pas besoin d'adapter le contenu de la formation dans son milieu professionnel.

La formation a été adaptée à un milieu autochtone.

Quand je reçois de la formation, il faut parfois que j'adapte le contenu de retour en communauté parce qu'il ne parle pas aux membres s'il n'est pas adapté.

– une participante aux entrevues téléphoniques

La **conception des outils** est un autre élément qui a été très apprécié par les intervenantes (création en atikamekw pour le jeu Masko, réalisation des vidéos tant en atikamekw qu'en français et traduction du cahier-causerie [en cours]). De plus, l'utilisation de couleurs propres aux cultures autochtones (noir, blanc, jaune et rouge), la langue et les réalités reflétées dans les outils semblent avoir rejoint la majorité des participantes aux questionnaires.

Bien que la formation Programme Lanterne|Awacic n'a pas fait mention directement de la colonisation et de ses impacts dans les communautés, à l'heure actuelle, il ressort des discussions que ce n'était pas nécessaire d'en parler.

Oui, on le sait qu'il y a eu de, de... des événements dans le passé, on, on... on dit pas qu'on les renie ou quoi que ce soit ou qu'on veut les oublier, mais je pense qu'on faisait comme plus... moi, pour ma part, je faisais plus le lien entre de dire que c'est un sujet tabou, parce que ça découle de tout ce qui est religion, de tout ce qui a été vécu dans le passé.

– une participante du groupe de discussion

La participante ajoute que l'essentiel n'est pas d'oublier les traumatismes passés, mais d'aller de l'avant et de penser au futur des communautés autochtones. Une autre participante a corroboré ces propos en indiquant que chaque personne détient sa propre histoire et qu'il faut savoir prendre du recul et regarder les situations d'un point de vue systémique.



Recommandations

Quelques recommandations ont été formulées par les participantes. Pour ce qui est de la formation Programme Lanterne|Awacic, les professionnelles proposent d'inclure **davantage de mises en situation et d'exemples concrets** pour les aider à mieux rejoindre la population en général, comme les parents et les intervenants de première ligne. Par ailleurs, elles mentionnent que la formation, bien que très intéressante et pertinente, n'était peut-être pas suffisante, dans le sens qu'il faudrait plus qu'une journée de formation. Dans les questionnaires, une participante a suggéré qu'une **formation supplémentaire** permettant de faire un rappel serait très appréciée par les participantes.

En outre, dans le groupe de discussion et les entrevues individuelles, les professionnelles évoquent qu'il serait important qu'une **formation** soit mise sur pied **pour les parents** afin d'harmoniser les connaissances et les attitudes à adopter au regard de la prévention de la violence sexuelle et de la promotion des relations respectueuses chez

les tout-petits. Cette formation permettrait aux professionnelles de consolider leur partenariat avec les parents dans l'éducation à la sexualité auprès des tout-petits. L'harmonisation des connaissances et des attitudes et la consolidation du partenariat permettrait une action concertée qui viendrait donc soutenir les interventions des professionnelles auprès des enfants.

[...] Parce que s'ils ne les ont pas, on a beau essayer de leur transmettre nos... les outils qu'on a reçus lors de cette formation-là, si eux [les parents] ils n'ont pas les mêmes informations, ça va être difficile.
- une participante au groupe de discussion

En somme, les recommandations principales concernent l'ajout de formations, que ce soit pour les intervenantes ou les parents, afin que toute la communauté soit mobilisée en faveur de la prévention de la violence sexuelle et de la promotion des relations respectueuses.

Limites méthodologiques

La présente étude évaluative comporte quelques limites. D'abord, le devis d'évaluation ne comprenait pas de groupe contrôle permettant d'évaluer si les effets observés sont uniquement attribuables à la formation et non au passage du temps ou encore à d'autres facteurs (p. ex., le fait de répondre deux fois au même questionnaire, l'attention médiatique pour la violence sexuelle).

Bien que plusieurs intervenant·e·s aient pris part à la formation et qu'une majorité ait rempli les questionnaires (75 %), peu de personnes ont participé aux groupes de discussion ou aux entrevues téléphoniques (malgré les différentes relances). Ceci pourrait être relié au processus d'évaluation perçu comme trop exigeant, selon les commentaires obtenus durant la formation à Manawan. Il serait donc pertinent de réfléchir à une méthode de collecte de données qui permettrait de recueillir plus aisément des informations avant et après la formation. Par ailleurs, lors des entrevues téléphoniques (deux mois post-formation), la majorité des participantes a indiqué ne pas avoir eu le temps de mettre en pratique leurs connaissances et les outils dans leurs interventions. Toutefois, il faut aussi prendre en considération que certain·e·s professionnel·le·s ayant participé à la formation ne travaillaient pas directement auprès des enfants.

Également, l'évaluation quantitative a été réalisée tout juste après la formation. Il serait donc important d'évaluer si les effets relatifs aux connaissances, aux croyances et au sentiment d'autoefficacité se maintiennent à plus long terme.

En raison de la taille de l'échantillon ($n = 42$), des précautions sont nécessaires dans l'interprétation et la généralisation des résultats. De plus, comme la majorité des participant·e·s était de sexe féminin, possiblement en raison du fait que les emplois dans les milieux de la petite enfance sont traditionnellement occupés par des femmes, il n'a pas été possible de faire des comparaisons selon le genre des participant·e·s.

Enfin, les pistes d'évaluation futures mentionnées dans le rapport de l'évaluation au programme allochtone Lanterne sont également pertinentes pour le programme Lanterne|Awacic. Nous invitons le lecteur à s'y référer.



Conclusion

De façon générale, la formation Programme Lanterne|Awacic et les outils ont été très appréciés par les participant·e·s. La majorité des intervenant·e·s a retenu des connaissances, amélioré leurs attitudes et défait certaines fausses croyances et certains stéréotypes. Pour quelques participantes contactées après la formation, il a été possible de mettre en pratique ce qu'elles ont appris et d'utiliser les outils. Cependant, certaines personnes ont manqué de temps pour mettre en place les acquis et utiliser les outils alors que pour d'autres quelques malaises subsistent.

Bien que la formation ait été évaluée comme très intéressante et pertinente pour les participant·e·s, il semblerait que celle-ci ne réponde pas à la totalité de leurs besoins. En effet, les participant·e·s ont soulevé dans les différents instruments de collecte l'importance de former tous les membres de la communauté afin d'harmoniser les connaissances. Les tabous entourant la violence sexuelle restent difficiles à briser. Il faut donc être prudent quant à l'implantation d'un programme, à savoir si les personnes sont prêtes à faire face au changement, mais aussi aux impacts que seule la formation de quelques membres peut avoir sur une communauté.

Cette formation pilote vient poser les premières bases d'une fondation qui doit être entretenue dans les années à venir si l'on souhaite que les effets de celle-ci ne s'estompent pas au fil du temps. Ainsi, il est fortement recommandé de continuer à former des membres des communautés atikamekw sur la prévention de la violence sexuelle et la promotion des relations respectueuses.

Références

- Bachman, R., Zaykowski, H., Lanier, C., Poteyeva, M. et Kallmyer, R.** (2010). Estimating the magnitude of rape and sexual assault against American Indian and Alaska Native (AIAN) women. *Australian and New Zealand Journal of Criminology*, 43(2), 199-222. <https://doi.org/10.1375/acri.43.2.199>
- Barkan, E.** (2003). Genocides of Indigenous Peoples. Dans R. Gellately et B. Kiernan (dir.), *The Specter of Genocide : Mass Murder in Historical Perspective* (p. 117-140). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511819674.006>
- Bombay, A., Matheson, K. et Anisman, H.** (2014). Appraisals of discriminatory events among adult offspring of Indian residential school survivors : The influences of identity centrality and past perceptions of discrimination. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 20(1), 75-86. <https://doi.org/10.1037/a0033352>
- Boyce, J.** (2016). *Victimisation of Aboriginal People in Canada, 2014*. Juristat, Statistics Canada.
- Collin-Vézina, D., Dion, J. et Trocmé, N.** (2009). Sexual abuse in Canadian Aboriginal communities : A broad review of conflicting evidence. *Pimatisiwin : A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 7(1), 27-47.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada, Littlechild, W., Sinclair, C. M. et Wilson, M.** (2015). *Pensionnats du Canada : rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. McGill-Queen's University Press.
- Commission royale sur les peuples autochtones. Dussault, R., Erasmus, G., Chartrand, P. L. A. H., Meekison, J. P., Robinson, V., Sillett, M. et Wilson, B.** (1996). *Rapport de la commission royale d'enquête sur les peuples autochtones*. Affaires indiennes et du Nord Canada.
- Corrado, R. R. et Cohen, I. M.** (2003). *Mental Health Profiles for a Sample of British Columbia's Aboriginal Survivors of the Canadian Residential School System*. Aboriginal Healing Foundation.
- Dion, J., Collin-Vézina, D. et Lavoie, F.** (2018). Violences sexuelles chez les peuples autochtones. Dans S. Bergheul, et M. Fernet (dir.), *Les violences à caractère sexuel : Représentations sociales, accompagnement, prévention* (p. 159-182). Presses de l'Université du Québec.
- Dion, J., Hains, J., Ross, A., et Collin-Vézina, D.** (2016). *Pensionnats autochtones : impact intergénérationnel. Enfances, familles, générations*. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine, 25. <http://efg.revues.org/1168>

Fondation Marie-Vincent (2017).

Portrait des milieux et recommandations préliminaires pour la collecte de données. *Projet Lanterne : Une éducation à la sexualité saine et aux relations égalitaires*. Avenir d'Enfants.

Kellerman, N. P. (2001). *Psychopathology in children of Holocaust survivors : A review of the research literature*. *Israel Journal of Psychiatry and Related Sciences*, 38(1), 36-46.

Kirmayer, L. J., Gone, J. P. et Moses, J. (2014). *Rethinking historical trauma*. *Transcultural psychiatry*, 51(3), 299-319. <https://doi.org/10.1177/1363461514536358>

Kumar, M. B. et Tjepkema, M. (2019). *Suicide among First Nations people, Métis and Inuit (2011-2016) : Findings from the 2011 Canadian Census Health and Environment Cohort (CanCHEC)*. Statistics Canada.

Levesque, P., Pelletier, É. et Perron, P. A. (2020). *Le suicide au Québec : 1981 à 2017 — Mise à jour 2020*. Bureau d'information et d'études en santé des populations, Institut national de santé publique du Québec.

Lindsey, D. B. et Lindsey, R. B. (2016). *Build cultural proficiency to ensure equity*. *Journal of Staff Development*, 37(1), 50-56.

Mohatt, N. V., Thompson, A. B., Thai, N. D. et Tebes, J. K. (2014). *Historical Trauma As Public Narrative : A Conceptual Review of How History Impacts Present-day Health*. *Social Science & Medicine*, 106, 128-136. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2014.01.043>

Muckle, F. et Dion, J. (2008). *Les facteurs de résilience et de guérison chez les autochtones victimes d'agression sexuelle*. *Revue Québécoise de Psychologie*. Spécial Jeunes et agressions sexuelles : Modalités et évaluation de l'intervention, 29(3), 59-72.

Relation Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (RCAANC) (2019). *Statistiques sur la mise en œuvre de la convention de règlement relative aux pensionnats indiens*. Gouvernement du Canada.

Ross, A., Dion, J., Gravel, M., Cyr, M. et Maltais, M-È. (2016). *Conséquences associées à la fréquentation des pensionnats autochtones*. Dans C. Giraudeau & G. Chasseigne (dir.), *Éléments pour une psychologie de la maltraitance* (p. 81-106). Éditions Publibook Université. <https://doi.org/10.7202/1039497ar>

Wesley-Esquimaux, C. C. et Smolewski, M. (2004). *Traumatisme historique et guérison autochtone*. Fondation autochtone de guérison.

